

Travail de Psycho pédagogie

Bonnaud Olivier

Conquête de la Joie et de la Puissance par le jeu théâtral

Partie Théorique

- Introduction:

J'ai eu envie de me plonger dans *Ethique*, essai philosophique de Spinoza après avoir découvert une interview de Gilles Deleuze qui parle de « la Joie » dans son film *l'Abécédaire*. Dans son discours Deleuze fait référence aux concepts de Spinoza pour comprendre ce qui fonde la Joie et en quoi celle-ci est le moteur de la vie.

Cette vision, loin d'être naïve ou romantique, m'interpelle et me questionne profondément sur des aspects essentiels de la vie. Et par la même m'interroge sur l'utilité du théâtre ou plus précisément le désir de jouer, d'être acteur.

Car Deleuze aborde la Joie comme la conséquence d'une pulsion de vie pleinement réalisée. La joie vient de la sensation d'être, de la réjouissance de devenir soi même, d'exister. Mais il ne s'agit pas d'un plaisir facile, d'un état donné (car il y ajoute la notion de conquête). Mon expérience du jeu, du travail d'acteur réside en grande partie dans une quête d'intensité, un besoin de me reconnecter à des désirs, des émotions profondes aux quels je n'ai pas accès « facilement » au quotidien. Il y a donc très concrètement pour l'acteur une notion de conquête, il faut conquérir les émotions. On parle souvent d'une « palette de jeu » pour un acteur, cette expression est un peu imagé mais rejoint cette pensée, puisqu'avoir une large palette signifie d'être ouvert et perméable à des émotions différentes, aux nombreuses facettes de l'humain.

Baruch Spinoza est un philosophe juif d'origine portugaise émigré aux Pays Bas. Son panthéisme et sa philosophie entraîneront son excommunication de la communauté juive. Héritier de la révolution cartésienne, il développe le cartésianisme et le transforme radicalement pour constituer une philosophie très cohérente qui associe le mathématisme et une éthique stoïcienne dans laquelle l'acceptation du destin prend la forme de l'amour de la Nature.

Gilles Deleuze est un philosophe français né à Paris en 1925 et mort à Paris en 1995. Des années 1960 jusqu'à sa mort, Deleuze écrit de nombreuses œuvres philosophiques très influentes, notamment sur la philosophie elle-même, la littérature, le cinéma et la peinture. D'abord perçu comme un historien de la philosophie, Deleuze propose une nouvelle définition du philosophe, "celui qui crée des concepts". Aussi se révèle-t-il vite un créateur en philosophie : il s'intéresse tout particulièrement aux rapports entre sens, non-sens et événement. Il développe une métaphysique et une philosophie de l'art originale. Avec Félix Guattari, il crée le concept de déterritorialisation, menant une critique conjointe de la psychanalyse et du capitalisme.

- **Lien vidéo**, extrait de l'interview « J comme Joie »: <https://www.youtube.com/watch?v=mHYrxP-0ksU>

- **Définitions:**

La puissance: lié au concept de *conatus*: chaque chose s'efforce de persévérer dans son être et cet effort est l'essence de cet chose. (Il faut entendre « être » comme un verbe actif et non une chose acquise ici). Spinoza nomme *conatus* la puissance propre et singulière de tout « étant » à persévérer dans cet effort pour conserver et même augmenter sa puissance d'être. Aucune puissance n'est néfaste en soi, seul le pouvoir, considéré comme le plus bas degré de la puissance peut être mauvais.

La joie: relève de tout ce qui consiste à remplir une puissance, c'est l'effectuement d'une puissance. Se réjouir d'être, d'être arrivé là ou on en est. « Etre » est une joie active, il ne s'agit pas d'un état de satisfaction de soi même complaisant. Pour mieux saisir cette idée on peut y ajouter la notion de conquête qui est très active. Deleuze cite l'exemple du peintre avec Van Gogh, on peut aussi prendre l'exemple d'un musicien qui va conquérir le son avec son instrument. La jouissance peut être immense, et la musique devenir une source de vitalité, une nécessité. Tout facteur qui vient augmenter notre puissance d'exister et donc favoriser notre conatus provoque inévitablement en nous un affect de joie. Inversement tout facteur réduisant notre puissance d'exister

provoque inmanquablement de la tristesse.

Partie Pratique:

Réflexion, démarche personnelle:

Je crois que jouer, être acteur consiste à remplir une puissance constamment. Puisqu'il s'agit de persévérer à exister dans la singularité d'un personnage, d'une histoire, ou de soi même tout simplement. Jouer serait donc exister, être de manière plus intense que ce que la vie au quotidien nous permet ou du moins semble nous permettre.

Cette notion est fondamentale dans ma démarche. En effet il m'apparaît qu'à partir d'un certain moment de l'enfance nous sommes éduqués à ne pas nous laisser aller, à ne pas écouter nos désirs, à rester dans le contrôle.

Nous apprenons à vivre en société en ayant un contact poli, formel avec l'autre. L'école travaille à cela, elle censure les pulsions, les désirs, pour ne pas déranger l'autre et les conventions. On nous apprend à faire semblant, on nous apprend à être scolaire, c'est à dire à s'intéresser à des matières pour satisfaire des critères d'évaluation et non un appétit ou un désir.

Les émotions ne sont pas les bienvenus, nous devons les cacher autant que possible et pour ce faire contrôler le corps dont la tendance naturelle est de s'exprimer.

Tout cet apprentissage de la vie, rend alors le travail de l'acteur très compliqué et passionnant car il doit réapprendre à être vraiment en contact avec l'autre, à se permettre d'être touché et le laisser voir, à redevenir un être physique et curieux. Par curieux j'entends attentif et sensible à la vie qui l'entoure comme un enfant. Il s'agit d'une curiosité brute, émotionnelle et non cérébrale.

Par exemple, prenons un enfant, si il perçoit un être qui attire son attention il va le désigner du doigt et d'une façon singulière exprimer son intérêt, son attirance ou son dégoût pour celui ci, alors interviendra un parent pour le censurer, et lui apprendre qu'on ne doit pas faire ça.

Le pouvoir de notre cerveau sur le corps peut être un calvaire pour

l'acteur.

Il nous faut d'une certaine manière désapprendre à penser, pour redescendre à un endroit plus physique, avoir accès à une intelligence quasi animal. Potentiellement nous avons tous cette intelligence, seulement nous avons appris à ne pas l'utiliser, celle ci est rouillée. Mon travail consistera donc à récupérer, à entraîner cette intelligence là car le théâtre et les acteurs en ont besoin.

Le jeu du théâtre consiste à mobiliser des qualités physique et morale, (je ne parle pas de qualité au sens positif ou négatif, la jalousie peut être une qualité à développer pour un personnage). Et dans ce jeu nous pouvons nous amuser à interpréter Médée, Oreste ou d'autres personnages subversifs et loin de notre vie privée. C'est pourquoi dans ce jeu intervient la notion de CONQUETE. Jouer des personnages aux dimensions tragiques et obscures nécessite de trouver en soi un endroit de résonance pour des forces que nous ne mettrions peut être jamais en oeuvre dans la vie.

On parle souvent du « Si magique » des acteurs. Le théâtre consiste à conquérir des dimensions, des passions qui mettent l'humain en danger. Mais comme il s'agit d'un jeu, c'est un danger très joyeux pour l'acteur que d'accéder à des émotions, aux qualités d'un personnage.

Programme de travail:

Objectifs généraux: Cette démarche de travail n'implique pas de travailler sur un type de texte précis, c'est un chemin qu'on peut emprunter pour aborder n'importe quel forme de jeux théâtrales. Il ne s'agit pas de développer un style mais d'entrer dans le travail de manière profonde et réjouissante.

Exercices en lien avec la méthode Meisner:

Objectif d'un training physique et ludique: lâcher le cerveau et entrer en contact avec ses partenaires.

-Clap: Zip Zap

-Zombie: toucher l'autre pour le contaminer

-Cercle des prénoms: Clap et course vers la personne nommée, elle doit en faire autant avant d'être rejoint.

Objectif des exercices: entrer dans le texte ou l'improvisation par le corps, l'appui d'un partenaire et non par l'intellect.

-En regard avec son partenaire, réapprendre à se regarder, se (re)découvrir. Puis je dis ce que je vois et mon partenaire le répète « -Tu as des grands yeux - J'ai des grands yeux »

Comme un ping pong on se le répète sans psychologie, on se renvoie juste la phrase en portant son attention à l'autre.

Objectifs: se laisser modifier par ce qui nous arrive, ne pas être préoccupé par soi-même, porter son attention à l'autre vraiment, pour entrer en contact.

Dans cet exercice, un conflit, un problème est source de jeu, il ne faut pas en faire une affaire privée, cela fait partie du jeu.

On peut ensuite ajouter le texte d'une scène dans cette dynamique pour découvrir différentes possibilités sans préjuger d'une bonne façon de jouer la scène.

(Important: Il y a une différence entre privée et personnelle. Nous, acteurs, pour nos jeux nous avons besoin d'accéder au personnelle, nous devons être personnellement concernés mais cela n'est pas pour autant une affaire privée. Cette nuance est fondamentale.)

-Exercice: « Je m'appel... » Improvisation qui part d'une sensation, une tension physique, il ne faut rien prévoir, oser ne pas savoir ou l'on va et développer l'impro depuis l'écoute du corps en nous laissant modifier par celui-ci.

